

## Qui était réellement Edmund Dane Morel ?

A.-B. Ergo



Né à Paris en 1873, fils d'un fonctionnaire français de religion protestante (Georges Edouard Morel de Ville) et d'une mère anglaise d'une famille quaker (Emeline de Horne), Edmund devient orphelin de père encore enfant, reçoit de sa mère, retournée vivre en Angleterre, une éducation quaker basée sur 4 principes : paix, intégrité, égalité et simplicité. Ce qui veut dire : l'emploi de la violence est toujours une erreur, il faut accepter la responsabilité des actes qu'on pose, tous les hommes ont été créés égaux et il faut être détaché des possessions matérielles. Cette formation particulière explique en grande partie la personnalité de Morel adulte et ce qui motive ses actions.

Scolarisé tant que sa mère peut subvenir aux frais relatifs à son instruction, il n'a pas encore 17 ans lorsqu'il est employé par la compagnie maritime Elder Dempster qui assurait la liaison Anvers-Boma et transportait une grande quantité du fret partant au Congo ainsi que la presque totalité de celui arrivant à Anvers en provenance de l'État Indépendant du Congo. Par la force des choses il s'intéresse à l'Afrique Centrale et aux articles publiés dans la presse anglaise en rapport avec cette région, notamment aux articles de Lionel Declé<sup>1</sup> dans les journaux *Pall Mall Gazette* et *Times*, un Français en mission pour son pays en Afrique de l'Est et du Sud. Très jeune, Morel produira également des articles pour Pall Mall dans lesquels il soulignera d'abord positivement l'œuvre des "Belges" au Congo (notamment la construction du chemin de fer) mais critiquera ouvertement l'introduction massive d'armes.<sup>2</sup> Après la pendaison de Stokes (début 1895) les articles produits deviennent de plus en plus critiques en ce qui regarde la liberté du commerce et l'utilisation de la main d'œuvre. Toute la presse anglaise -notamment Declé- se déchaîne : "... les "Belges" ont osé pendre un sujet britannique" !<sup>3</sup>

C'est à cette époque que Morel commence à recevoir des informations d'une minorité de missionnaires protestants (Sjöblom, Morrisson, Weeks, Guinness,...)<sup>4</sup> sur certaines exactions perpétrées par quelques gestionnaires de l'EIC ou par quelques agents commerciaux et qu'il en fait état dans la presse, s'attirant la sympathie de la Société de Protection des aborigènes (R. Fox Bourne) et l'amitié de Charles Dilke, un politicien britannique adversaire "endémique" de l'État Indépendant du Congo et de celui qui le dirige. Que Morel suive les principes quakers en ce qui regarde le jugement des exactions dénoncées au Congo, semble assez logique ; ce qui l'est moins, c'est que son jugement est sélectif en ce qui concerne les exactions similaires et parfois plus graves produites par les anglo-saxons dans leurs colonies à la même époque. (Répressions au Soudan et aux Indes, guerre des Boers, ...).

Pour avoir critiqué la compagnie qui l'emploie, Morel devra démissionner et deviendra journaliste à temps plein au journal *West Africa* puis créera son propre journal *The West african Mail* grâce au support financier de John Holt et au crédit que lui ouvrent les entreprises d'origine quaker. (La Lloyd, Barclays Bank, Cadbury, Rowntree, Clarks ...). Son soutien aux missions protestantes lui assure un groupe important de lecteurs et ses critiques sur la gestion de l'EIC (notamment les taxes en nature per capita) et sur l'utilisation de la main d'œuvre intéressent plus particulièrement le Foreign Office (Edouard Grey) qui a gardé l'espoir d'annexer certaines régions du Congo, surtout depuis les importantes découvertes katangaises du géologue Cornet. Ce sont les photos de

personnes amputées prises par les missionnaires de la Balolo mission (les Harris) dans le bassin de la Lulonga et la récolte du caoutchouc sylvestre comme monopole d'état permettant l'équilibre du budget de l'EIC, qui vont orienter les critiques formulées par Morel dans son journal : pénibilité du travail, taxes trop élevées, mutilations, détentions, voire massacre de la part de l'état (Force publique) et des sociétés privées (sentinelles armées). Entre 1896 et 1906 la maladie du sommeil sévit en Afrique centrale, tuant de très nombreux autochtones. Morel en parle peu laissant attribuer les nombreux décès à la récolte du caoutchouc.<sup>5</sup>

Le Foreign Office demande alors au Consul britannique Casement <sup>6</sup> d'établir un dossier sur la situation dans l'EIC. Le Consul voyagera de missions protestantes en missions protestantes et son rapport sera l'ensemble des récriminations de ces dernières, ce qui corrobore évidemment les écrits de Morel. Le dossier sera publié et distribué par le Foreign office après en avoir supprimé le nom des personnes et les noms de lieu en vue de prévenir des actions en justice possibles comme dans le procès Burrows-Canisius,<sup>7</sup> d'autant plus que de nombreuses dépositions ne sont plus ou pas contrôlables.

En 1904, au plus fort du combat contre l'EIC et Léopold II, Casement (consul) et Guinness (responsable de la Balolo mission) rencontrent Morel et lui suggèrent (avec ? l'accord tacite de Grey) de créer le CRA (Congo Reform Association), fédérant les adversaires de l'EIC et concentrant leurs griefs. Ce qui est immédiatement réalisé. Une défense typique du CRA est de prétendre que les témoignages favorables à l'EIC, provenant souvent de personnes ayant été constater la situation sur place, sont de portée très locale, ou le fait de personnes "achetées" par le roi. De son côté, Léopold II envoie au Congo une Commission Internationale d'Enquête relative aux accusations du rapport Casement. Cette commission suivra le même chemin que Casement et recevra les mêmes témoignages sans pouvoir généralement les contrôler -sauf le cas Epondo qui est une supercherie prouvée-, elle ira même au-delà des investigations de Casement et continuera son enquête jusqu'au Stanley-Falls. Pendant ce temps, Morel étend sa campagne aux États-Unis (Twain qui publiera un pamphlet) en Allemagne, en Suisse, en France (Péguy, Challaye, Mille), en Italie et en Belgique (Vandervelde, Lorand, Cattier, Vermeersch). Mis à part ce dernier et dans son cas très localement, aucun des personnages cités n'a visité l'EIC. À la parution du rapport assez critique de la commission, Léopold II mettra en place, au Congo, la plupart des recommandations qui y sont formulées et le gouvernement belge remettra en activité la discussion de la reprise de l'EIC comme colonie belge, discussion mise en veilleuse depuis 1894. (En 1889, Léopold II avait rédigé un testament en faveur de l'état belge). En 1908, la reprise de l'EIC par la Belgique comme colonie belge, devient officielle, mais pas totalement sous la forme qu'aurait désirée le roi.

Cette décision ni le décès de Léopold II (1909) n'arrêteront les attaques de Morel ou des membres du CRA et le gouvernement anglais ne reconnaît pas immédiatement la colonie du Congo belge (où les exactions commises par l'EIC continueraient ?), ce qui démontre que, chez ceux-ci, la solution envisagée est bien la partition de l'EIC entre les grandes puissances, comme l'affirme d'ailleurs Conan Doyle dans un livre publié en 1909 et présenté aux différents publics (anglais, américain et français) avec des préfaces nettement différentes dans la forme et dans le fond.

Lorsque la Grande Bretagne reconnaît le Congo comme une colonie belge en 1913, Morel, espoir déçu et CRA en perte de vitesse et de financement, dissoudra celui-ci et, son ambition non satisfaite, il s'essayera avec succès à la politique, d'abord dans le parti libéral de son pays, et prendra position en faveur de l'Allemagne dans le conflit qui oppose celle-ci à la France au sujet du Maroc. Il visitera également le Nigeria.

Au début de la première guerre mondiale, le pacifisme qu'il affiche en s'opposant à l'entrée de la Grande Bretagne dans le conflit, lui fait perdre quelques amitiés lorsqu'il devient le fondateur de l'UDC (Union of the Democratic Control) puis secrétaire de ce mouvement. Il est même arrêté et emprisonné pour avoir violé la loi interdisant de faire parvenir certains écrits dans les pays neutres.

Lorsque l'ancien Consul Casement sera condamné à la pendaison en Angleterre pour trahison, Morel et la plupart des anciens ténors du CRA signeront en vain une pétition pour obtenir sa grâce.

En 1918 il rejoint le parti travailliste indépendant et en 1922 il deviendra membre du parlement avec ce parti. Il critique le Traité de Versailles qui clôture la guerre et s'affirme comme étant opposé à la captation de territoires au profit des pays vainqueurs, aussi bien en Europe que dans les colonies. La même année, les membres de l'UDC le proposent comme candidat au prix Nobel de la paix.

À sa réélection en 1924, d'aucuns lui prédisent un Ministère, mais le formateur du gouvernement l'ignore. Il mourra d'ailleurs la même année, quelques mois plus tard.

Certains écrivains modernes font de Morel le chevalier blanc de l'antiracisme. Mais ceux qui connaissent ses écrits après le traité de Versailles savent très bien qu'il a lancé une action de protestation internationale contre la présence en Rhénanie des troupes coloniales françaises d'occupation. Faisant fi du respect qu'on leur devait pour leur héroïque comportement durant les combats et sans faire aucune distinction entre les Africains du Nord et les Subsahariens, il considérait les recrues des uns et des autres comme issues de tribus encore primitives, sexuellement sans pudeur et incapables de contrôle, constituant un danger pour les femmes et les fillettes blanches qu'elles risquaient de violer et de faire tomber malades. Et il ajoutait...car tous les "Nègres" avaient la syphilis et que ces viols provoqueraient de graves séquelles physiologiques pouvant entraîner la mort.

Au cours d'un colloque relatif au cinquantième de la RDC, dans un article intitulé *La Mythologie blanche: découvreurs et sauveurs du Congo*, la socio-philosophe allemande Gabriele Dietze affirmait même que Morel n'a jamais considéré le peuple congolais comme étant capable de se gouverner lui-même et qu'il prônait un colonialisme (on disait en 1900 une colonisation) à la britannique, soit disant plus humanitaire, qui apporterait l'illumination, la civilisation et la religion aux Congolais. Et j'ai pensé à l'étourdissant silence de Morel au sujet des camps de concentration anglais où mouraient les Zoulous et les Boers et à l'affaire Jameson évoquée d'ailleurs dans le même article.

En 1908, la Belgique, dernier pays colonisateur a le choix entre différents modèles de colonisation. Elle les rejette tous et décide de suivre son propre génie

1. Declé prendra la nationalité britannique et mourra en Angleterre en 1907. Il critiquera la pendaison de Stokes qu'il connaît bien pour avoir été en affaires avec lui et avec Rumliza. Il est aussi la première personne à écrire que les "Belges" coupent les mains des victimes (informations qu'il tient des marchands d'esclaves). Declé n'a jamais été au Congo.

2. Il fallait énormément d'armes et de munitions pour débiter le conflit contre les esclavagistes comme cela avait été demandé à Berlin en 1885 et rappelé à Bruxelles en 1889. Il fallait d'autre part amener armes et munitions à plus de 1500 km des côtes et il fallait en outre former des troupes. Voilà la raison pour laquelle l'état n'a pas répondu à l'attaque des Stanley-Falls en 1888 et que les hostilités n'ont débuté qu'en 1892. (Morel est contre la violence, son premier principe).

3. Pour les Anglais, Stokes (un ancien missionnaire protestant irlandais) est un honnête marchand d'ivoire. Pour la Force publique, Stokes est pris sur le fait en train de fournir des armes perfectionnées aux esclavagistes en paiement de l'ivoire ; d'autre part il est sur le territoire de l'EIC avec une caravane d'un millier d'hommes armés dont certains en uniforme d'ascaris allemands. (*Histoire de Stokes sur le site HISTCONGO*)

4. Il faut préciser que les missionnaires en question ne font pas partie des missionnaires pionniers, lesquels

ont connu les débuts difficiles des premières implantations et se sont concentrés sur le prosélytisme religieux, les explorations, l'étude des langues et l'établissement des missions. Ces nouveaux missionnaires semblent avoir un rôle plus politique. À la même époque d'ailleurs, des missionnaires protestants anglais ont créé des troubles similaires en Angola et dans l'île de Madagascar. Dans la colonie portugaise qui n'a pas les contraintes de l'EIC, ils ont été expulsés (Mofet, Boowskill) et dans l'île, ils ont été ridiculisés devant la reine Ranavalona III par le prestidigitateur français Cazeneuve.

<sup>5</sup>. La récolte du caoutchouc, au plus fort de la production (6.000 tonnes par an) ne concerne pas plus de 2% de la population adulte mâle du pays (=2,5 millions), sur une base de 12 millions d'habitants au total. Dans certaines régions du Congo, la maladie du sommeil tue 75 % de la population toutes tranches d'âge confondues, c'est-à-dire qu'elle influence également le taux des naissances à venir.

<sup>6</sup>. Casement, ancien aide-comptable de l'AIC et de l'EIC, recruteur de main d'œuvre dans la compagnie du chemin de fer, agent commercial à la SAB, puis départ au Nigeria. Au Congo de 1884 à 1892 puis, comme Consul de 1898 à 2004. *(Qui était réellement Casement sur le site HISTCONGO)*

<sup>7</sup>. *(Voir la biographie de Burrows sur le site HISTCONGO).*